

Le Vallisneria Spiralis A Paris

M. Th. Delacour

To cite this article: M. Th. Delacour (1874) Le Vallisneria Spiralis A Paris, Bulletin de la Société Botanique de France, 21:8, 283-286, DOI: [10.1080/00378941.1874.10827751](https://doi.org/10.1080/00378941.1874.10827751)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1874.10827751>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 4



View related articles [↗](#)

- Ueber Zahnmissbildungen. *Ber. Verh. naturf. Ges. in Basel*, I, 1835, pp. 8 et 9.
 Lebensweise und Organisation des gemeinen Wasserschwätzers. *Ber. Verh. naturf. Ges. in Basel*, I, 1835, pp. 15-16.
 Ueber Blatbulbillen. *Ber. Verh. naturf. Ges. in Basel*, II, 1836, p. 41.
 Mémoire sur les particularités du Merle d'eau douce (*Cinclus aquaticus*). *Bibl. univ.* 1836, II, pp. 198-199.
 Croissance démesurée des dents incisives chez les rougeurs. *Bibl. univ.* 1836, II, pages 406-407.
 PLANTARUM VASCULARIUM GENERA. In-fol. 1836-1843. Pars prior (Tabulæ diagnosticæ), 442 pag. Pars altera (Commentarius), 401 pag.
 Note sur le *Polygonum Owenii* Boj. (*Ann. sc. nat.* 1837).
 Bemerkungen über das *Lycopodium lepidophyllum*. Cum tab. *Linnaea*, 1838.
 Synopsis Thymelearum, Polygonearum et Begoniacearum Africæ australis imprimis a Drege lectarum. *Linnaea*, XIV, 1840.
 Ueber die ostindische Thymelæen. *Regensb. Denkschr. bot. Ges.* III, 1841, pp. 270-294.
 Contributions towards a flora of South Africa. *Hook. Journ. of Bot.* I (1842), p. 459; et II, pp. 53, 527.
 Plantæ Kraussianæ ex Africa australi. Leguminosæ, etc. *Flora*, 1844, pp. 263-350, et seq. ann.
 Leguminosæ, Proteacæ, Thymelææ, Polygalææ. *Lehmann, Plantæ Preiss.* in-8°, vol. I, Hamburgi, 1844-45.
 Ueber die Leguminosen. *Ber. Verh. naturf. Ges. in Basel*, VII, 1847, p. 83.
 Leguminosæ et Polygonææ plantarum Kegelianarum surinamensium. *Linnaea*, XXI, 1848.
 Bemerkungen zu den von Behr in Südaustralien gesammelten Pflanzen. *Bot. Zeit.* 1848.
 Hepaticæ javanicæ a Zollinger coll. *Bot. Zeit.* 1848, pp. 462-463.
 Musa Cavendishii. *Ber. Verh. naturf. Ges. in Basel*, IX, 1851.
 Muchlenbeckia varians. *Bot. Zeit.* 1852, p. 347.
 A list of Proteacæ collected in South western Australia by Drummond. *Hook. Journ. of Bot.* IV, 1852.
 Plantæ Muellcrianæ : Atherospermeæ, Thymelææ, Proteacæ. *Linnaea*, XXVI, 1853.
 Leguminosæ quædam australiæ novæ a Drummond coll. *Bot. Zeit.* 1855, pp. 9-25.
 POLYGONACÆ (except. Eriogoncis), PROTEACÆ, THYMELEACÆ ET LAURACÆ, in DC. *Prodr.* in-8°, vol. XIV et vol. XV, sect. 1. 1856 et 1864.
 New Proteacæ of Australia. *Hook. Journ. of Bot.* VII, 1855.
 Muchlenbeckia platyclados. *Bot. Zeit.* 1865.
 Rapport sur l'exposition internationale d'horticulture qui a eu lieu à Amsterdam du 5 au 12 avril 1865. Br. in-8°.
 Notice sur les Polygonées, Thymélées et Laurinées récoltées pendant les années 1855-57, dans la haute Asie, par MM. de Schlagintweit. *Ann. sc. nat. part. bot. sér.* 5, vol. VI, 1866 (?).
 PROTEACÆ, POLYGONACÆ, THYMELEÆ BRASILIENSES. *Flora brasiliensis*, in-fol. fasc. XLI et XLII. CONVOLVULACÆ, *ibid.* fasc. XLVII et LII.
 Ueber eine wahrscheinlich neue Orobanch. *Bot. Zeit.* 1866.
 Denkschrift auf Carl Friedr. Phil. von Martius. in-4°. München, 1869.
 Polygonacæ, Lauracæ, Proteacæ, Ericacæ (brasilienses). Warming, *Symbolæ ad flor. Bras. centr.* in-8°, particule VI et XI.

M. Delacour fait à la Société la communication suivante :

LE VALLISNERIA SPIRALIS A PARIS, par M. TH. DELACOUR.

Ceux d'entre nous qui s'intéressent à la flore phanérogamique des environs de Paris connaissent les vicissitudes de l'histoire du *Vallisneria spiralis*. Dès 1749, Dalibard le citait dans son *Flora parisiensis*, sans lui assigner de loca-

lité, comme du reste pour toutes les plantes de sa Flore. Thuillier, après l'avoir omis dans la première édition de sa Flore (1790), reprenait, dans l'édition de l'an VII, sur la foi de Dalibard, le *Vallisneria* qu'on lui avait assuré être commun aux environs de Mantes. Mérat, en 1812, dans sa *Nouvelle Flore des environs de Paris*, le notait avec doute dans la Seine à Mantes et dans la rivière des Gobelins, mais en ajoutant qu'il avait échappé à ses recherches, bien que B. de Jussieu, Dalibard et L'Héritier l'eussent, dit-on, observé; qu'on pouvait prendre pour lui différentes plantes, entre autres la Sagittaire suivant l'observation de Willdenow, et qu'un échantillon récolté par L'Héritier à Mantes n'était pas autre chose que cette dernière. Il rayait définitivement le *Vallisneria* dans l'édition de 1821, « parce que, écrivait-il, toutes mes recherches n'ont pu me faire rencontrer ce singulier genre, et que personne, que je sache, n'a été plus heureux que moi. » Les éditions suivantes sont muettes à son égard.

Plus près de nous, Chevallier, en 1827, l'indique positivement à Mantes, mais, comme on le sait, la phanérogamie est la partie la plus faible de sa Flore. Enfin nous arrivons aux auteurs de la Flore actuelle des environs de Paris. Dans l'*Introduction à une flore analytique*, MM. Cosson, Germain de Saint-Pierre et Weddell, en 1842, affirment que les formes submergées et flottantes de la Sagittaire et du *Scirpus lacustris* ont seules donné lieu à la mention de la Vallisnérie dans la flore de Paris, erreur relevée déjà, disent-ils, par B. de Jussieu. C'est aussi l'opinion formelle de M. de Brébisson dans sa *Flore de Normandie*, dont la circonscription renferme la localité de Mantes; il ajoute les *Sparganium* et *Potamogeton* aux plantes qui ont donné lieu à cette erreur (1).

De ce qui précède on est, il nous semble, en droit de conclure que jusqu'ici personne n'avait authentiquement récolté le *Vallisneria* aux environs de Paris; que des erreurs de détermination résultant d'un examen trop superficiel avaient seules fait comprendre son nom dans nos espèces parisiennes, et qu'il devait justement en être exclu.

Il appartenait à un vétéran des explorations botaniques, à l'excellent et

(1) En voyant ces incertitudes de détermination et ces contradictions des botanistes lorsqu'il s'agit de plantes auxquelles manquent les organes caractéristiques, fleurs ou fruits, nous ne pouvons nous dispenser de faire remarquer combien leur solution est devenue facile par la nouvelle méthode de distinction des espèces proposée par M. Duval-Jouve. Comme on le sait, cet éminent agrostographe parvient, sur de simples coupes de feuilles, de tiges ou de rhizomes, à distinguer des espèces congénères assez voisines entre elles pour que les botanistes nomenclateurs ne soient pas toujours d'accord. Mais en admettant même que tous les doutes puissent ne pas être éclaircis par cette méthode quand il s'agit d'espèces voisines, on ne contestera pas que pour des genres et surtout des familles différentes, on ne pourra plus avec son aide faire des confusions aussi capitales que celles que nous relevons ici. La méthode histotaxique et un précieux instrument qui a manqué à nos devanciers et qu'il n'est plus possible de négliger aujourd'hui.

sagace M. Bourgeau, de le découvrir d'une manière certaine dans notre voisinage immédiat. C'est dans le canal de la Marne, qui, partant du souterrain de Saint-Maur, va se jeter dans la Seine au-dessus de l'embouchure de la Marne, à Carrières-Charenton, qu'il a eu le plaisir de retrouver cet automne cette vieille connaissance de ses herborisations du midi. Grande fut notre surprise, et nous dirons même notre incrédulité, quand il nous en parla comme de la chose la plus naturelle du monde. Cependant ses affirmations étaient tellement précises, car il n'avait pas vu seulement des feuilles, mais encore les longues spirales qui portent les fleurs femelles, que le doute n'était pas permis. L'endroit exact qu'il nous indiquait est assez voisin du pont de Charenton; notre ami M. B. Verlot, toujours le premier quand il s'agit de rechercher une plante intéressante, s'empressait de s'y rendre, et quelques heures après il revenait, un peu mouillé et envasé, mais riche d'une assez abondante provision d'échantillons en bon état encore, malgré la date un peu avancée (7 octobre).

Quelques jours après, M. Gaudefroy et moi, désirant nous rendre compte de l'étendue du gisement découvert par M. Bourgeau, nous parcourions toute la longueur du canal, et sans quitter la berge, nous trouvions la *Vallisneria* disséminée sur plus de 3 kilomètres, depuis l'écluse de Charenton jusqu'au-dessous de celle de Gravelle, le plus souvent stérile là où l'eau atteignait une grande profondeur et fertile seulement quand la plante avait pu s'élever en grimpant de distance en distance sur la pente des bords, mais formant partout de véritables forêts d'un aspect tout particulier et qu'on ne peut plus confondre, une fois qu'on les a vues, avec les autres plantes flottantes. Deux énormes colonies, l'une immédiatement au-dessus de l'écluse de Charenton, l'autre sous le pont même de Charenton, sont particulièrement faciles à observer; mais un fait intéressant, c'est que nous la retrouvions encore dans la Seine même à la hauteur de Conflans, en pieds peu développés il est vrai, mais enfin d'une manière certaine. Il ne nous paraît en aucune façon douteux que maintenant on l'y retrouvera çà et là, et probablement même jusque dans Paris (1).

Nous croyons que dans ces conditions nous avons le droit de considérer le *Vallisneria* comme une plante définitivement acquise. Nous disons *acquise*, parce que la spontanéité nous en paraît plus que douteuse. Le canal de la Marne est de construction toute récente et ne doit pas remonter à plus de

(1) Dans cette course, nous avons rencontré quelques espèces intéressantes : *Erodium cicutarium*, un pied sur les graviers amoncelés au bord de la Seine en amont du parc de Bercy; *Ormenis mixta*, dans les graviers au bord des parties gazonnées; *Amsinkia intermedia* (trouvé déjà à Saint-Quentin, Aisne, par M. Petermann), sur le port aux bois à Carrières-Charenton; *Helodea canadensis* dans tout le canal de la Marne et dans la Marne même, mais heureusement paraissant s'y développer assez mal; enfin le *Nilella stelligera*, très-abondant et en excellent état dans la Marne au-dessous du moulin neuf où est la manufacture de couvertures de M. Thomas. Comme d'habitude, le travail des laines était attesté au voisinage de cette usine par la présence de magnifiques pieds du *Xanthium spinosum*.

dix à quinze ans. La localité elle-même est donc de création moderne, et la plante y est certainement apportée. L'a-t-elle été par les eaux venant de la haute Marne, comme cela a dû être le cas pour la plupart des plantes qui l'accompagnent? Mais jusqu'ici la Vallisnérie n'a été nulle part constatée dans ce grand cours d'eau. La localité la plus voisine après celle de Seurre dans la Côte-d'Or, est celle du canal de Bourgogne, à Montbard, découverte par notre collègue M. Royer. Elle ne se trouve pas dans le bassin de la Loire. Serait-ce par la batellerie que l'introduction se serait faite, peut-être par l'intermédiaire d'autres localités non encore constatées? Cela peut se supposer. — Ou bien encore serions-nous en présence du fait de quelque botaniste facétieux qui, trouvant un terrain vierge, nous y a préparé cette surprise? Dans ce cas il aurait admirablement réussi. Toujours est-il que notre plante ne se présente, du moins que nous ne l'avons rencontrée, qu'à l'état femelle et avec des ovules qui nous ont paru avortés. Les pieds stériles que nous avons examinés ne portaient aucune trace de la spathe et du spadice, ni rien qui rappelât des organes disparus. La saison était, il est vrai, un peu tardive, et de nouvelles observations seront nécessaires l'an prochain, au moment de l'anthèse. M. Chargeraud, jardinier chef de l'École vétérinaire à Alfort, s'est chargé de cette surveillance, rendue facile par l'émission des fleurettes des pieds mâles qui, se dégageant du spadice, viennent flotter en petites masses jaunes à la surface de l'eau, ainsi qu'on peut le voir à la fin de l'été dans le bassin du Muséum, et, s'il y a lieu, nous y reviendrons. Provisoirement, et pour nous en tenir aux faits observés, nous n'avons que la plante femelle, mais en quantité considérable et parfaitement installée. Ajoutons qu'en 1872 le canal s'est trouvé desséché au cœur de l'été pendant une assez longue période, à la suite d'une rupture, et que la plante qui devait y exister déjà ne paraît pas en avoir été atteinte, à en juger par sa fréquence et son développement actuels.

M. de Schœnefeld fait remarquer que la Vallisnérie paraît être une plante douée d'une grande rusticité, car elle semble s'accommoder de températures très-diverses. En effet, d'une part, elle prospère dans nos canaux et rivières du nord de la France, qui gèlent tous les hivers; et, d'autre part, on la cultive avec succès dans les bassins des serres chaudes du Muséum, où l'eau est maintenue toute l'année à une température d'environ + 20 degrés centigrades.

Le travail suivant, adressé à la Société, est déposé sur le bureau par M. le Secrétaire général :